

(1900) 49: 300-306

NOTES ET DOCUMENTS

L'AUDITION COLORÉE

L'audition colorée est la faculté que possèdent certains sujets de percevoir une couleur en même temps qu'ils entendent un son. Ce phénomène, connu depuis plusieurs années déjà, a occupé et préoccupé les médecins et surtout les oculistes qu'il intéressait tout particulièrement. On l'a étudié dans de nombreuses expériences, on lui a consacré d'intéressants articles dans les revues savantes et même on a écrit sur lui des livres de haute valeur. Mais, jusqu'à présent, le grand public s'en était assez peu soucié. Quant aux musiciens, amateurs ou professionnels, ceux qui connaissaient son existence le mettaient au rang des problèmes psycho-physiologiques qui ne relèvent pas de leur domaine.

Or, cette année même, à propos de la deuxième édition d'un livre de M. le Dr Suarez de Mendoza sur l'*Audition colorée*¹, un journal de musique, le *Monde musical*, s'est emparé du sujet et lui a consacré quelques articles.

D'autres feuilles suivront certainement ce premier avis au lecteur, et ainsi, une question, qui s'était posée jusqu'à présent devant un public restreint et compétent, sortira du domaine de la science pour solliciter des attentions beaucoup plus nombreuses mais certainement moins éclairées. Qu'y faire? C'est aujourd'hui le sort de bien des problèmes scientifiques : ils tombent dans le domaine de tous, on les examine — superficiellement — on les calcule avec promptitude et on leur donne des solutions quelquefois... bien inattendues.

Une telle diffusion des connaissances n'est pas sans danger à beaucoup de points de vue, mais puisqu'on ne peut s'y opposer, peut-être est-il possible de présenter les questions au public — aux savants nous n'avons rien à apprendre — d'une façon claire, précise, en laissant place, le moins possible, aux interprétations de fantaisie, sources d'erreurs constantes.

Et, à ce sujet, que M. le Dr Charpentier nous permette de lui dire que la phrase terminant la préface du livre, que nous citions tout à l'heure, nous cause un peu d'étonnement.

1. Pour le compte rendu de cet ouvrage, voir la *Revue philosophique*, 1891, I, 644.

L'éminent docteur déclare que : l'*audition colorée* n'est pas un phénomène d'auto-suggestion, car, dit-il, « il serait surprenant qu'en présence de la quantité d'individus suggestibles, le phénomène ne soit pas plus fréquent et surtout n'augmente pas en proportion du nombre des faits publiés ».

Nous ne pouvons partager cet avis. Les phénomènes dont il s'agit ne sont pas encore très répandus dans le public, nous l'avons dit, aussi peu de gens s'en préoccupent-ils, mais qu'un de nos grands quotidiens ait l'idée de les signaler, qu'une feuille mondaine s'en empare, c'est alors que nous pourrions recueillir des observations. Et quelles observations! Souvent les plus confuses, les plus étrangères au sujet qu'il soit possible d'imaginer. Tout le monde se reconnaît cette faculté nouvelle d'*audition colorée* et ce sera à qui contera à son voisin les choses extraordinaires qu'il découvre en s'observant.

Il est presque impossible de s'adresser aux « gens du monde » pour confirmer ou infirmer une théorie scientifique quelconque. L'observation rigoureuse et la recherche méthodique des faits résultent d'habitudes intellectuelles prises de longue date et qui leur sont — on ne saurait leur en faire un grief — assez étrangères de par la vie même qu'ils sont appelés à mener. Ou ils écoutent inattentivement ce qu'on leur demande, ne le comprennent point et restent sans réponse, leur esprit étant occupé ailleurs; ou ils établissent entre les faits des relations fausses, hétéroclites et ils nous proposent comme preuves à l'appui, ce que leur imagination leur suggère, plutôt que ce qu'ils ont vraiment observé.

Qu'on nous pardonne cette remarque un peu vive, nous voudrions mettre au moins les musiciens en garde contre eux-mêmes et, s'ils veulent apporter aux recherches concernant l'*audition colorée* leur contribution personnelle, nous les prierions de le faire avec une scrupuleuse exactitude, en exigeant eux-mêmes, pour les expériences auxquelles ils se soumettent, des conditions d'une grande rigueur.

Nous allons indiquer quelques cas d'*audition colorée* qui nous ont paru des plus intéressants. Mais de ces observations isolées et contradictoires assez souvent, il est difficile de rien conclure, ils ne peuvent être pris que comme de précieuses indications.

Joachim Raff colorait ainsi les instruments de musique :

Flûte, bleu azur;

Hautbois, jaune;

Cornet, vert;

Trompette, écarlate;

Flageolet, gris noir.

Il est vrai que Léonard Hoffmann, dans un ouvrage paru en 1786, donnait des couleurs différentes. Pour lui,

Le violoncelle était bleu indigo;

Le violon, bleu outre-mer;

La clarinette, jaune;

La trompe, rouge vif;
La flûte, rouge kermès;
Le hautbois, rouge rose;
Le flageolet, violet.

A côté du musicien Raff et du savant Hoffmann, nous trouvons un poète, Th. Gautier, musicophobe avéré, qui n'a raconté ses impressions de coloration auditive qu'après s'être intoxiqué avec du hachisch. La prose charmante du séduisant halluciné n'est pas d'un appoint fort important au point de vue qui nous occupe. Plus sérieux est le témoignage du compositeur Ehlert, qui écrit :

« L'air en *la majeur* (de Schubert) est d'une chaleur si ensoleillée et d'un vert si tendre, qu'il me semble, en l'entendant, respirer la senteur des jeunes pousses de sapin.... Non! en vérité, si *la majeur* ne dit pas vert, je n'entends rien à la coloration des sons. »

A vrai dire, c'est plutôt là une boutade, un trait amusant qu'une chose certaine. Si on avait interrogé Ehlert dans toutes les circonstances où il lui fut donné d'entendre le ton de *la majeur*, nous doutons fort qu'il l'eût toujours trouvé vert tendre. Ces appréciations écrites, plume courant dans une lettre gaie et animée, c'est un peu... de la littérature; cependant, venant d'un musicien, la citation n'est pas dépourvue de valeur.

Combien plus suspects sont les témoignages suivants que M. le Dr de Mendoza a cru cependant devoir recueillir et qu'il nous présente comme dignes de foi.

M. Nüssbaumer colore de cette façon les notes du piano :

Ré¹, brun avec des raies claires;
Fa¹, brun châtain;
Mi², couleur cuir sombre et bleu de bluet;
La, jaune chamois;
La³, jaune orangé;
Sol, jaune citron.

Comment a été conduite l'expérience, c'est ce qu'on ne nous dit pas. Quelles associations d'idées préalables s'étaient déjà établies dans l'esprit du sujet? Quelles vérifications de ses dires ont été faites? Autant de points obscurs. Alors, quelle valeur a une affirmation qui, pour être faite de bonne foi, peut être entachée d'erreur à l'insu même du sujet?

Nous trouvons encore des affirmations de ce genre : telle note est rouge, tel jour est blanc, telle époque est verte. Car il y a des gens qui colorent les périodes historiques.

Avant de parler d'eux et de nous occuper de ces pseudo-sensations d'une espèce si nouvelle, nous voudrions poser une question à ceux qui se sont occupés assez d'*audition colorée* pour avoir une opinion déjà faite à ce sujet. Comment la couleur qui n'a pas d'existence par elle-même, qui n'est qu'un attribut des corps, qui ne se rapporte qu'à des différences de mouvement, peut-elle être appliquée à des abstractions?

Comment imagine-t-on une perception comme celle de la couleur,

transportable d'un objet sur l'autre comme une couche de vernis? Nous ne l'expliquons pas. Comment un substantif attribut « couleur » s'applique-t-il à un autre substantif abstrait « période historique » qui ne correspond à la réalité que d'une façon très éloignée, très détournée du sens primitif, à la suite d'une généralisation si étendue que nous ne pouvons plus concevoir les faits qu'elle comporte d'un seul coup et d'ensemble?

Le mot ou les mots de « période historique » résument pour nous une presque incalculable suite de faits que nous ne pénétrons dans le détail qu'après de longues études et de minutieuses recherches. Et encore... La totalité nous échappe. Elle est trop vaste. Or, il se trouve des gens assez heureux pour « colorer des périodes historiques ».

Au reste, qu'est-ce qui est coloré dans leur idée? Est-ce le mot « période »? Est-ce tel ou tel fait dominant? Tel ou tel personnage principal? Ils gardent là-dessus un prudent silence.

Certains autres sujets colorent les jours. L'un d'eux déclare que le *dimanche est blanc*. Qu'est-ce qui est blanc le dimanche? Est-ce que tous les objets paraissent blancs ce jour-là? Ou bien est-ce le mot lui-même qui est blanc? Alors ce ne serait plus le « jour », mais le « mot » qui serait coloré.

Au reste les pseudo-sensations de couleur ne se limitent pas à un seul de nos sens, elles peuvent affecter tous les autres. Certaines personnes dignes de foi — paraît-il — colorent les odeurs, les mots, les chiffres, les figures géométriques.

D'autres sont atteintes de ce que j'appellerai la *vision sonore*; l'image se traduit pour elles par un son. Ainsi un des sujets cités dans le livre en question entend un bourdonnement net quand il contemple le ciel étoilé, au contraire le coucher du soleil lui donne une sensation de silence.

Sommes-nous dans le domaine de la fantaisie ou dans celui de la science? Qu'on me permette ici un souvenir personnel.

En 1898 je fis la connaissance d'un jeune Russe, Boris de H., qui prétendait que chaque personne était pour lui invariablement associée à une couleur. L'une était rose, l'autre grise, etc.

— Et moi, lui dit un jour une dame qui écoutait ses affirmations, de quelle couleur me voyez-vous?

Il hésita un instant et répondit :

— Je vous vois *jaune*.

Toutes les personnes présentes se mirent à rire et l'interlocutrice comme les autres. Mais H. persista dans son idée avec un accent de sincérité qui me surprit et dont je cherchai la cause.

Or je me rappelai que, lors de son arrivée (on était à l'hôtel, en villégiature), la personne dite *jaune* portait un corsage mais qu'elle garda quelques jours encore. Il était très possible que le jeune homme, la voyant pour la première fois, l'eût attentivement regardée, et qu'il l'ait associée, du coup, à la couleur jaune dont elle apparaissait vêtue.

Cette association devait persister, malgré les changements de toilette subséquents, lesdits changements ne s'imposant plus à l'attention, l'habitude de voir la personne étant prise une fois pour toutes. Seulement, à la question posée l'attention première s'était réveillée et l'idée du *jaune* s'était présentée tout de suite.

Voilà ce que j'ai supposé, parce que c'est probable et plausible.

Ce jeune homme disait aussi apercevoir en même temps que les personnes des figures géométriques leur correspondant : carrés, lignes, entrelacs ; mais, à ce sujet, je n'en ai pu tirer aucune explication satisfaisante et je n'ai pu démêler la part de sincérité qui entrait dans ses dires successifs. Ce que j'en ai appris de plus clair, c'est que ces constatations étaient fort à la mode dans les salons de Saint-Petersbourg et que beaucoup de Russes se découvraient des facultés semblables aux siennes pour concevoir les lignes et les couleurs.

J'ai rapporté cet exemple parce qu'il est très explicable par l'association des idées, sans recourir à l'hypothèse de lésions anatomiques ou de troubles visuels quelconques. Si ce jeune homme cultive cette habitude d'esprit pendant quelque temps, la mode, l'imagination et l'exercice aidant, il pourra fournir le sujet d'une monographie intéressante pour ceux qui étudient les pseudo-sensations de couleur.

Nous n'insisterons pas davantage sur les observations relatées dans la nouvelle édition de l'*Audition colorée*, la répétition des mêmes faits ne pourrait être que monotone sans devenir concluante. Quand nous aurons parlé d'une personne qui déclare que *do* est jaune, *ré* blanc, *mi* noir... nous n'aurons rien dit.

Arth. Rimbaud émettait des appréciations de ce genre quand... il se moquait du public. Un autre sujet voit le hautbois, la flûte et le piano d'une couleur bleue, pendant qu'un troisième proclame qu'ils sont jaunes.

Enfin, Mme B. nous annonce que :

La musique d'Haydn lui paraît d'un vert désagréable ;

Celle de Mozart, bleue en général ;

Celle de Chopin se distingue par beaucoup de jaune ;

Celle de Wagner lui donne la sensation d'une atmosphère lumineuse changeant successivement de couleur.

Si j'osais parler de moi, voici ce que je pourrais affirmer :

Certaines compositions de Mozart — je ne dis pas « tout » Mozart — et plusieurs des symphonies de Haydn me donnent une impression *physique* exactement semblable à celle que j'éprouve en me promenant dans la campagne au printemps. C'est le même allègement, la même douceur heureuse, les mêmes sensations exquises que celles éprouvées sous le fin ciel bleu, si tendre, si délicat, à l'apparition des premiers bourgeons verts montrant leurs pointes naissantes. Je crois sentir la fraîcheur de l'eau qui court sous les herbes, respirer l'air léger et transparent, en un mot, c'est une béatitude complète, un délice que je goûte à l'audition comme à la promenade. Suis-je seul à

éprouver semblable effet ? Je l'ignore. De là à résumer une impression si nette dans une couleur caractéristique et prédominante, comme celle du vert clair, il n'y a qu'un pas. Pour affirmer de très bonne foi que la musique de Haydn ou celle de Mozart est bleu clair ou vert tendre, il n'y a qu'à forcer légèrement l'impression ressentie, mais c'est précisément ce « pas » que je ne veux point franchir, c'est cette invitation sournoise de l'esprit à une fausse association d'idées que je n'accepte en aucune façon, car je veux bien goûter des plaisirs délicats, mais je ne veux pas me détraquer l'esprit ni le système nerveux, et c'est à quoi on aboutit infailliblement en se laissant aller à ces demi-exactitudes de pensée, en s'abandonnant à ces aimables fantaisies de l'imagination vaguement troublée. « Restons en équilibre », a dit Goethe. Le mot renferme toute une règle de conduite. Celui qui l'oublie s'expose à de cuisants regrets. Les jeux de l'esprit, pour agréables qu'ils paraissent, ne sont pas toujours inoffensifs.

On me pardonnera d'avoir ainsi parlé de moi. Je l'ai fait parce que, en toute sincérité, c'est le meilleur exemple que je pouvais donner, car nul ne peut le connaître et l'analyser aussi bien que moi-même.

On peut supposer que, dans la majorité des cas, il s'agit ainsi d'une simple association d'idées : mais quant à *voir* et à affirmer que la musique de Chopin est *jaune*, celle de Mozart *bleue*, celle de Wagner *changeante* ; Wagner surtout, dans lequel les modulations abondent, où les changements d'effets et de timbres déconcertent : celle de Saint-Saëns grise, aussi bien le délicieux petit *Oratorio de Noël* que le *Déluge* et *Henry VIII*. C'est inadmissible.

En résumé, la période des recherches concernant l'*audition colorée* est loin d'être close ; à ceux qui, acceptant le fait, en demandent les causes, aucune réponse absolument satisfaisante ne peut être adressée. Il faut continuer méthodiquement à essayer de découvrir la vérité, c'est affaire aux physiologues, aux psychologues et... aux artistes. Il est évident que ces derniers n'ont pas à examiner les cas pathologiques qui pourraient se présenter à propos de fausses sensations de couleurs ; mais, à d'autres titres, leur concours peut être de quelque utilité. Les artistes — j'entends ceux qui méritent ce nom et pas ceux qui se l'approprient — sont par état des psychologues, car ils ont reçu le don de pénétrer les âmes et tout sentiment humain, normal ou dévié, est pour eux sujet de méditation ; si donc un problème psychologique se pose à propos d'*audition colorée*, ils peuvent au moins essayer de l'examiner. Enfin certaines expériences faites se rapportant à la musique, les musiciens semblent qualifiés, plus que tous les autres, pour en être bons juges ou au moins pour s'y prêter. Ils seront, de par leur spécialisation même, à l'abri de certaines erreurs qui entachent de nullité bon nombre des expériences qui ont, jusqu'à présent, été présentées comme probantes par ceux qui ont cru devoir se préoccuper du problème si attachant de l'*audition colorée*.

M. DAUBRESSE.